CORNETTE • MARC-RENIER
KLIMT
Glénat

KLIMT

SCÉNARIO
JEAN-LUC CORNETTE

DESSIN
MARC-RENIER

COULEURS
MATHIEU BARTHELEMY

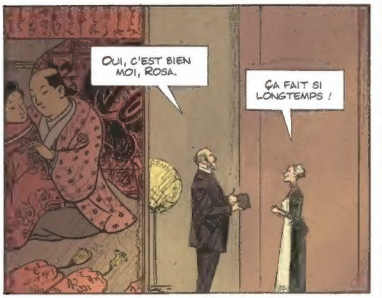
Glénat

© 2017 / Glénat bd.
Couvent Sainte-Cécile - 37, rue Servan - 38000 Grenoble.
Tous droits réservés pour tous pays.
Dépôt légal : novembre 2017
ISBN : 978-2-3310-3030-7

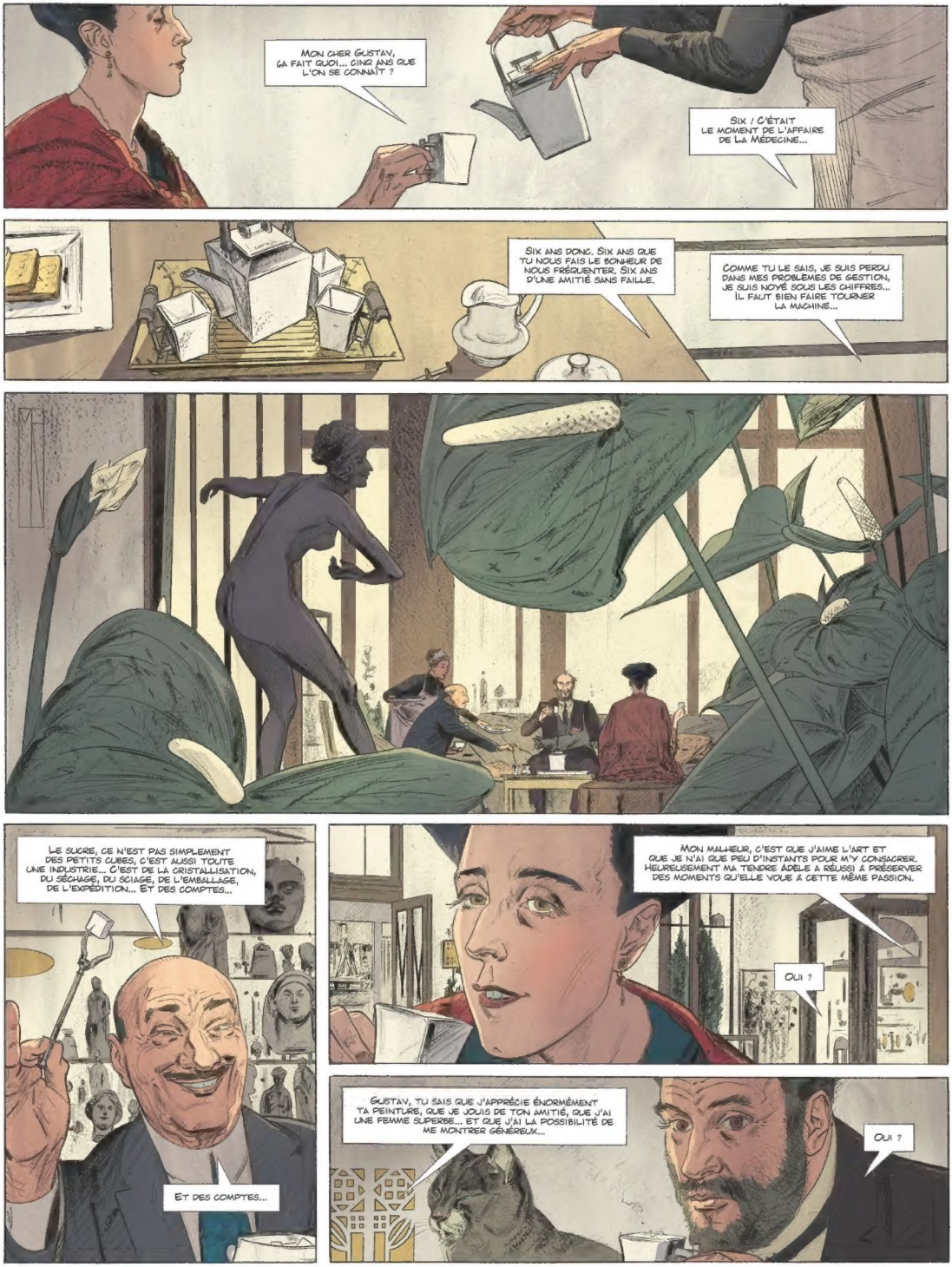
Avec le soutien du
CNL Centre national du livre
www.centrenationaldulivre.fr

DER·ZEIT·IHRE·KVNST·
DER·KVNST·IHRE·FREIHEIT·

À CHAQUE ÉPOQUE SON ART,
À L'ART SA LIBERTÉ.



MMMMMH !
ROSA ! JE TROUVE QUE VOUS METTEZ LÉGÈREMENT TROP DE PASSION DANS VOTRE FAÇON D'ACCUEILLIR MES INVITÉS !
OH, PARDON, MADAME. C'EST QUE C'EST GUSTAV...
IL EST VRAI QU'IL EST DIFFICILE DE RÉSISTER À CE CHER GUSTAV !
ADÈLE, TU ME FLATTES.
TU M'AS CONVIÉ... ET JE SUIS VENU AUSSITÔT CAR C'EST TOI QUI ES IRRÉSISTIBLE.
JE SAIS... JE SAIS... MAIS TU ES UN MEILLEUR FLATTEUR QUE MOI. JE VAIS ROUGIR.
JE SUIS PASSÉ À LA PÂTISSERIE DEMEL... C'EST UN GUGELHUPF.
OH !
REGARDEZ-MOI QUI JE VOIS !
PRODIGO, MON PETIT CHATON ! IL NE M'A PAS OUBLIÉ NON PLUS.
IL FAUT CROIRE QUE TOUS LES HABITANTS DE MA MAISON PARTAGENT DE DOUX SOUVENIRS AVEC TOI...
IL FAUT CROIRE...


MON CHER GUSTAV, ÇA FAIT QUOI... CINQ ANS QUE L'ON SE CONNAÎT ?
SIX ! C'ÉTAIT LE MOMENT DE L'AFFAIRE DE LA MÉDECINE...
SIX ANS DONC. SIX ANS QUE TU NOUS FAIS LE BONHEUR DE NOUS FRÉQUENTER. SIX ANS D'UNE AMITIÉ SANS FAILLE.
COMME TU LE SAIS, JE SUIS PERDU DANS MES PROBLÈMES DE GESTION, JE SUIS NOYÉ SOUS LES CHIFFRES... IL FAUT BIEN FAIRE TOURNER LA MACHINE...
LE SUCRE, CE N'EST PAS SIMPLEMENT DES PETITS CUBES, C'EST AUSSI TOUTE UNE INDUSTRIE... C'EST DE LA CRISTALLISATION, DU SÉCHAGE, DU SCIAGE, DE L'EMBALLAGE, DE L'EXPÉDITION... ET DES COMPTES...
ET DES COMPTES...
MON MALHEUR, C'EST QUE J'AIME L'ART ET QUE JE N'AI QUE PEU D'INSTANTS POUR M'Y CONSACRER. HEUREUSEMENT MA TENDRE ADÈLE A RÉUSSI À PRÉSERVER DES MOMENTS QU'ELLE VOUE À CETTE MÊME PASSION.
OUI ?
GUSTAV, TU SAIS QUE J'APPRÉCIE ÉNORMÉMENT TA PEINTURE, QUE JE JOUIS DE TON AMITIÉ, QUE J'AI UNE FEMME SUPERBE... ET QUE J'AI LA POSSIBILITÉ DE ME MONTRER GÉNÉREUX...
OUI ?

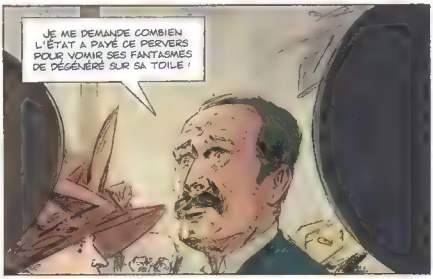
Je m'étonne moi-même de ne pas y avoir pensé plus tôt, Gustav... Mais je crois qu'il est plus que temps de te demander de réaliser le portrait de Madame Adele Bloch-Bauer, ici présente.
Ah ! C'était ça !
J'espère que tu es plus direct lorsque tu vends ton sucre. Parce qu'il a le temps de fondre trois fois dans ta tasse de thé...
On commence dès qu'Adele le souhaite.
Elle fera un modèle merveilleux.
Je crois que peints par Klimt, tous les modèles sont merveilleux. Ou du moins le deviennent !
C'est bien vrai ça, Madame !
Rosa a une faculté à ne dire que la vérité ! Elle ferait une très mauvaise banquière !

ADÈLE, JE VAIS TE COUVRIR D'OR.
TU DIS CELA À TOUS TES MODÈLES. ET ELLES EN ONT BIEN PLUS BESOIN QUE MOI, LES PAUVRETTES. MOI DE L'OR, J'EN AI. J'EN AI MÊME TROP.
L'OR DE KLIMT A PLUS DE VALEUR QUE TOUT L'OR DES BANQUES.
OUI, ÇA JE LE SAIS...
MAIS SI TU N'EN AVAIS PAS DANS LES MAINS, CELUI QUE TU APPLIQUES SUR TES TOILES NE VAUDRAIT RIEN.
FERAS-TU DE MOI UNE BELLE FEMME ?
ADÈLE, TU ES UNE BELLE FEMME. UNE DES PLUS BELLES. J'ESSAIERAI DE RENDRE CETTE MAGNIFICENCE SUR LA TOILE. CE NE SERA PAS SIMPLE...
TU NE PERDRAS PAS LA TÊTE, GUSTAV ?
JE NE PEUX RIEN PROMETTRE.
JE COMPRENDS POURQUOI TOUTES LES FEMMES DE VIENNE VEULENT COUCHER AVEC TOI.
C'EST PAS TOUT À FAIT VRAI...
LES FEMMES DE PARIS, VENISE ET BERLIN VEULENT AUSSI COUCHER AVEC MOI !

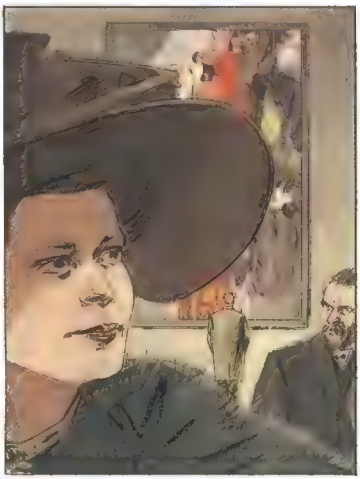
SIX ANS PLUS TÔT.
IGNOBLE ! C'EST IGNOBLE !
TOUS CES CORPS MÉLANGÉS LES UNS AUX AUTRES !
QU'A-T-IL VOULU REPRÉSENTER ? UNE ORGIE ?
C'EST CENSÉ REPRÉSENTER LA MÉDECINE, ET ON DIRAIT QU'IL FAIT L'ÉLOGE DE LA MALADIE ET DE LA VIEILLESSE !
C'EST CLAIREMENT PORNOGRAPHIQUE !
GUSTAV KLIMT

MOI, J'AIME BIEN ! CETTE CHARMEUSE DE SERPENT EST MAGNIFIQUE !
TAISEZ-VOUS, MA CHÈRE. VOUS N'Y CONNAISSEZ RIEN ! IL S'AGIT D'HYGIE ET DU SERPENT D'ESCULAPE !

QUI ?
VOUS VOYEZ, VOUS NE SAVEZ MÊME PAS DE QUOI ON PARLE !


JE ME DEMANDE COMBIEN L'ÉTAT A PAYÉ CE PERVERS POUR VOMIR SES FANTASMES DE DÉGÉNÉRÉ SUR SA TOILE !

UN PEU D'AIR FRAIS, ÇA FAIT DU BIEN ! CET AMONCELLEMENT DE VIANDE M'A RETOURNÉ L'ESTOMAC !



ALORS KLIMT, T'AS VU LA FOULE ? CETTE DIXIÈME EXPOSITION DE LA SÉCESSION EST UNE RÉUSSITE !
VU SOUS CET ANGLE...
TU VIENS BOIRE DES COUPS ? ON VA S'ENCANAILLER UN PEU !
MERCI ! MA MÈRE M'ATTEND !
J'AI PRIS DU VIN EN CHEMIN.
TU BOIS TROP, GUSTAV.
ALORS, CETTE INAUGURATION, ÇA S'EST BIEN PASSÉ ?
Y A EU DU MONDE !
DU BEAU MONDE ?
NON. ESSENTIELLEMENT DES CONS. DES MÉDECINS.
SURVEILLE TON LANGAGE, GUSTAV. LES MÉDECINS NE SONT PAS DES CONNES TU DIS. ILS ONT FAIT DE LONGUES ÉTUDES. ILS SONT TRÈS INTELLIGENTS.

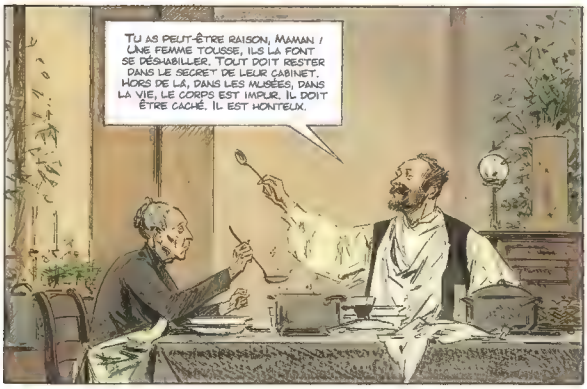
ILS SONT COMME LEURS REMEDES. ILS ONT MAUVAIS GOÛT. ILS ME FOUTENT LA GERBE.
GUSTAV !

C'EST DE LA SOUPE AUX POMMES DE TERRE, COMME TU AIMES.

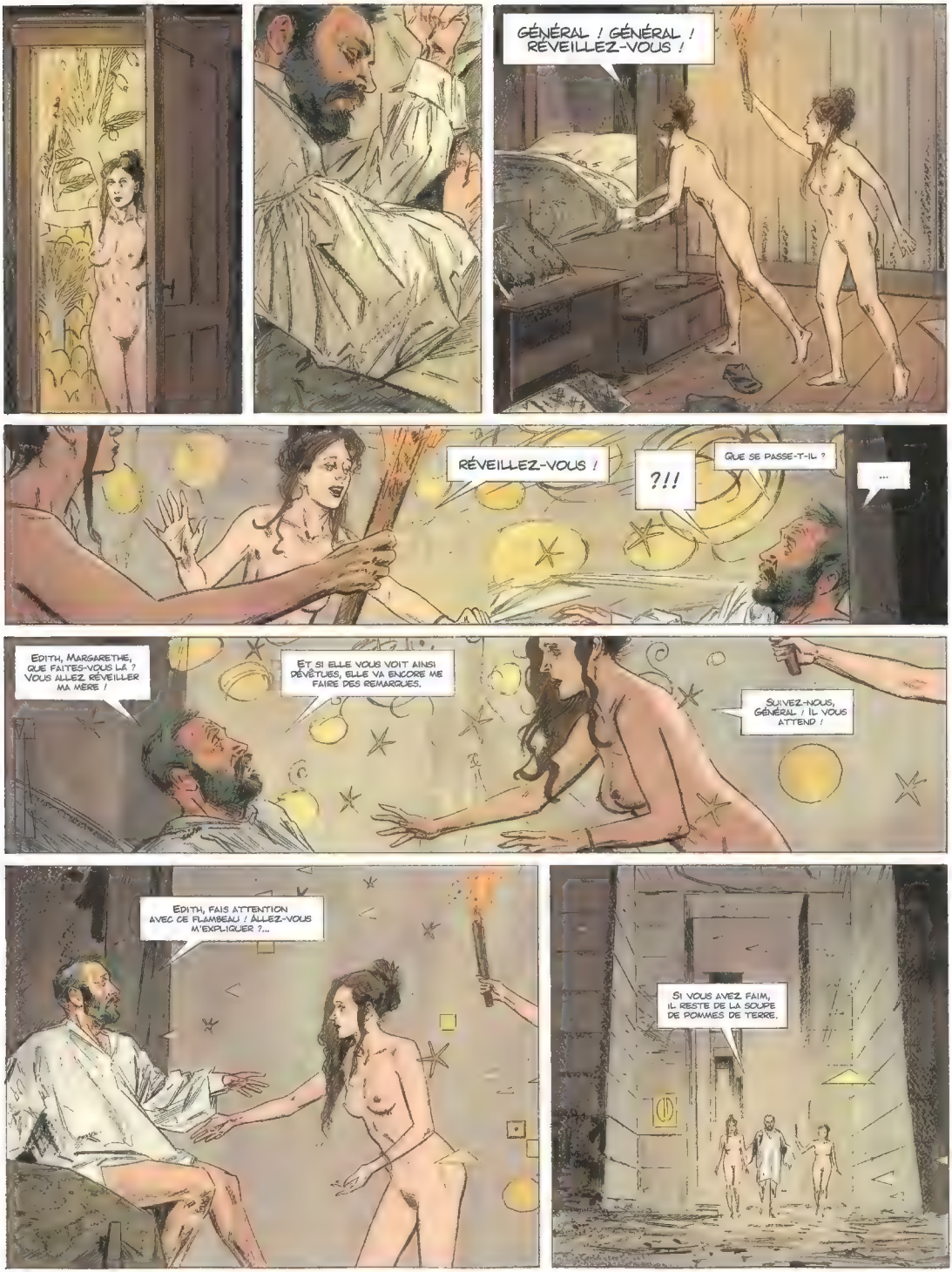
JE NE SUIS PAS MOINS POLI QU'EUX, MAMAN. TU AURAIS DÛ LES ENTENDRE
TAIS-TOI ! MANGE !
DE QUEL DROIT JUGENT-ILS MON TRAVAIL ? EST-CE QUE JE DONNE MON AVIS À PROPOS DU LEUR ?

JE DEVRAIS PEUT-ÊTRE, TIENS ! CHAQUE FOIS QUE L'UN DE CES CHARLATANS N'ARRIVE PAS À GUÉRIR UN MALADE JE DEVRAIS LUI CRACHER À LA GUEULE, COMME ILS VIENNENT DE ME LE FAIRE...

PEUT-ÊTRE QUE TU AS ENCORE PEINT DES FEMMES NUES ? TU SAIS BIEN QUE CE N'EST PAS BIEN TOUTES CES FEMMES NUES !
MAMAN, C'EST PAS ÇA ! ILS SONT MÉDECINS, ILS VOIENT CELA TOUTE LA JOURNÉE !


TU AS PEUT-ÊTRE RAISON, MAMAN ! UNE FEMME TOUSSE, ILS LA FONT SE DÉSHABILLER. TOUT DOIT RESTER DANS LE SECRET DE LEUR CABINET. HORS DE LÀ, DANS LES MUSÉES, DANS LA VIE, LE CORPS EST IMPUR. IL DOIT ÊTRE CACHÉ. IL EST HONTEUX.

JE VAIS TE DIRE UNE CHOSE, MAMAN ! C'EST À HYPOCRITE QUE TOUS CES MÉDECINS ONT PRÊTÉ SERMENT !

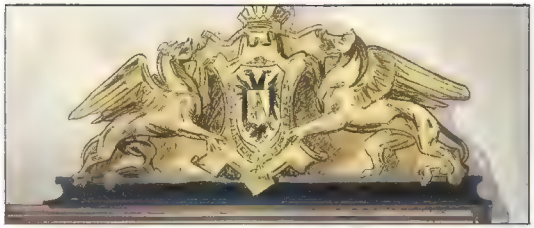

GÉNÉRAL ! GÉNÉRAL ! RÉVEILLEZ-VOUS !
RÉVEILLEZ-VOUS !
?!!
QUE SE PASSE-T-IL ?
...
EDITH, MARGARETHE, QUE FAITES-VOUS LÀ ? VOUS ALLEZ RÉVEILLER MA MÈRE !
ET SI ELLE VOUS VOIT AINSI DÉVÊTUES, ELLE VA ENCORE ME FAIRE DES REMARQUES.
SUIVEZ-NOUS, GÉNÉRAL ! IL VOUS ATTEND !
EDITH, FAIS ATTENTION AVEC CE FLAMBEAU ! ALLEZ-VOUS M'EXPLIQUER ?...
SI VOUS AVEZ FAIM, IL RESTE DE LA SOUPE DE POMMES DE TERRE.

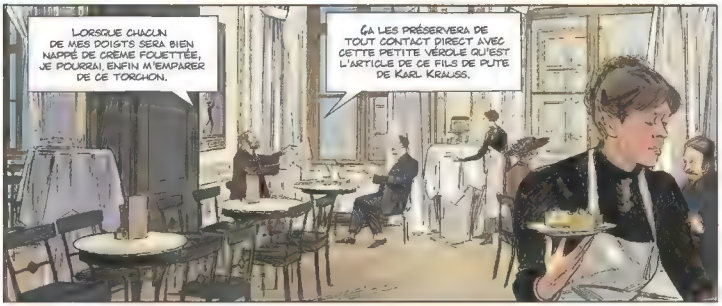
MONSIEUR VON HARTEL, POURQUOI ME CONVOQUEZ-VOUS EN PLEINE NUIT ? ÇA NE POUVAIT PAS ATTENDRE DEMAIN ?
TU FAIS ERREUR, GUERRIER, JE NE SUIS PAS CELUI QUE TU DIS.
VOUS LUI RESSEMBLEZ BEAUCOUP.
TU AS BEAUCOUP DE RANCŒUR EN TOI. LAISSE-MOI TE DONNER L'OCCASION DE L'ÉVACUER.

J'AI LEVÉ UNE ARMÉE QUE TU DIRIGERAS.
EST-CE BIEN RAISONNABLE ? SI JE NE ME CONTRÔLE PAS, JE SUIS CAPABLE DES PIRES DÉCHAÎNEMENTS. MON NOM ET MON ŒUVRE ONT ÉTÉ TRAÎNÉS DANS LA BOUE.
TU ES L'HOMME DONT J'AI BESOIN, GÉNÉRAL, ET TU PARTIRAS VERS L'OUEST !
POURQUOI, L'OUEST ?
LE TEMPS N'EST PLUS AUX QUESTIONS MAIS À L'ACTION. VA VERS L'OUEST ET ENVAHIS CHAQUE TERRITOIRE QUE LES SABOTS DE TON CHEVAL FOULERONT.
ÉCRASE TOUTE RÉSISTANCE ET N'AIE AUCUNE PITIÉ.

TU VEUX UN CAFÉ ?
C'ÉTAIT TERRIBLE... PAS UN COMPLIMENT...
JE VAIS TE SERVIR UN CAFÉ.
QU'ON M'INSULTE, MOI, CE N'EST PAS GRAVE, EMILIE...
MAIS PAS MA PEINTURE... PAS MON ART...
ILS NE SAVENT PAS CE QU'ILS FONT...
JE N'AI PAS DORMI, EMILIE... J'AI FAIT UN CAUCHEMAR TERRIBLE..
DESSINE-MOI ENCORE DES MOTIFS DE TISSUS. À DEUX, ON RÉALISE DES ROBES SUPERBES... ET CELA TE CHANGE LES IDÉES.
LES FEMMES DES MÉDECINS SONT TES CLIENTES... ELLES PORTENT SÛREMENT CES ROBES DONT J'AI DESSINÉ LES TISSUS. ÇA NE LES GÊNE PAS..
IL FAUDRAIT PEUT-ÊTRE DIRE AUX MARIS QUE SOUS LEURS VÊTEMENTS LEURS FEMMES SONT NUES !
TOI, MON LAPIN, TU AS BESOIN DE VACANCES, ET VITE ! ON VA ALLER À L'ATTERSEE !

DEME
K U. K.
HOFZUC




LORSQUE CHACUN DE MES DOIGTS SERA BIEN NAPPÉ DE CRÈME FOUETTÉE, JE POURRAI, ENFIN M'EMPARER DE CE TORCHON.
ÇA LES PRÉSERVERA DE TOUT CONTACT DIRECT AVEC CETTE PETITE VÉROLE QU'EST L'ARTICLE DE CE FILS DE PUTE DE KARL KRAUSS.

IL A ÉCRIT QUE J'AI COMMIS UNE PEINTURE DANS LAQUELLE LA CONFUSION CHAOTIQUE DES CORPS DÉCRÉPITS SYMBOLISE LA SITUATION DANS UN HÔPITAL D'ÉTAT.
AH AH ! UN HÔPITAL D'ÉTAT ! L'IMAGE EST BIEN CHOISIE !

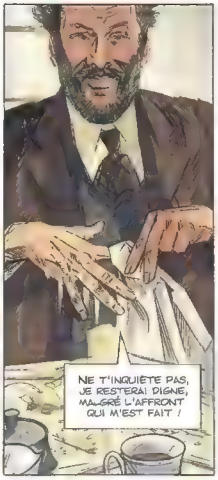
N'OUBLIE PAS UNE CHOSE, GUSTAV. TA PEINTURE, ELLE RESTERA. SON ARTICLE EST ÉPHÉMÈRE. DEMAIN QUI SE SOUVIENDRA DE SON AVIS ?

DEMAIN, C'EST DEMAIN ! ...
MAIS AUJOURD'HUI, J'AI JUSTE ENVIE DE... DE...

TIENS, PAUVRE CLOWN ! BOUFFE DE LA CRÈME FOUETTÉE !

L'EXPOSITION EST UN SUCCÈS. ET NOTRE NOUVEAU NUMÉRO DE *VER SACRUM*, AVEC TOUTES TES ESQUISSES, SE VEND PAR CENTAINES D'EXEMPLAIRES !

JE DOIS Y ALLER, GUSTAV. VA TE LAVER LES MAINS... TU ES DANS UN ÉTAT !
CE N'EST QUE DE LA CRÈME FOUETTÉE, JOSEPH, PAS DU SANG !


NE T'INQUIÈTE PAS, JE RESTERAI DIGNE, MALGRÉ L'AFFRONT QUI M'EST FAIT !

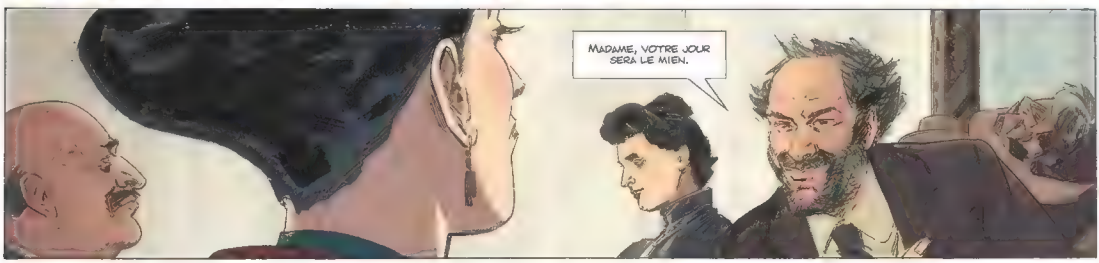
MONSIEUR KLIMT ?!
?!
VOUS ÊTES BIEN MONSIEUR KLIMT ?

OUI, C'EST MOI-MÊME.
PERMETTEZ QUE JE NOUS PRÉSENTE. MON ÉPOUSE, ADÈLE BLOCH-BAUER ET MOI-MÊME, FERDINAND BLOCH-BAUER. NOUS AIMERIONS VOUS EXPRIMER L'ADMIRATION QUE NOUS PORTONS À VOTRE ART.

CE MATIN, NOUS AVONS VISITÉ L'EXPOSITION DE LA SÉCESSION. NOUS AVONS EU LE PRIVILÈGE DE VOIR VOTRE MAGNIFIQUE TOILE LA MÉDECINE.
SA VISION M'A EMPLIE D'UNE MULTITUDE DE SENTIMENTS. VOUS ÊTES UN GÉNIE, MONSIEUR KLIMT. LE PLUS GRAND DES PEINTRES QU'AIT COMPTÉ L'EMPIRE...
JE SUIS TRÈS ÉMUE DE VOUS RENCONTRER.

NOUS AVONS LU LE JOURNAL... SI JE PUIS ME PERMETTRE, NE VOUS LAISSEZ PAS TOUCHER PAR CES QUELQUES ÉCLABOUSSURES FIELLEUSES...
LES VRAIS ESTHÈTES SAVENT VOTRE VALEUR. ET CELLE-CI MÉRITE LES ÉLOGES ET NON LES INSULTES.
MONSIEUR, MADAME, JE VOUS REMERCIE. VOS PAROLES ME SONT PRÉCIEUSES.

MONSIEUR KLIMT, J'AIMERAIS SOLLICITER UNE FAVEUR. JE SAIS QU'ELLE EST AUDACIEUSE ET IRRÉALISTE, MAIS QUI NE TENTE RIEN N'A RIEN...
ME MONTRERIEZ-VOUS VOTRE ATELIER ? CELA M'ENCHANTERAIT TELLEMENT.


MADAME, VOTRE JOUR SERA LE MIEN.

GUSTAV, TE VOILÀ ENFIN ! ON A VÉCU UNE TRAGÉDIE ICI !
UNE TRAGÉDIE PLUS GRAVE QUE DE SE FAIRE DÉTESTER PAR LES TROIS QUARTS DES PROFESSEURS DE L'UNIVERSITÉ DE VIENNE ?
JE SAIS PAS... MAIS ON A BIEN PANIQUÉ QUAND MÊME. ON AVAIT PERDU UN CHATON ET CETTE PAUVRE ZORA A MIAULÉ TOUTE LA JOURNÉE...
ON AVAIT LE CŒUR EN MIETTES. ROSA ÉTAIT HYSTÉRIQUE, ELLE PLEURAIT COMME UNE PETITE FILLE. FINALEMENT, C'EST MARGARETHE QUI L'A RETROUVÉ. IL DORMAIT AU FOND D'UNE DE TES BOTTES.
TIENS, LE VOILÀ, LE BRIGAND !
LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE !

On t'appellera Prodigo !
Mis à part chasser le tigre, vous avez fait quoi aujourd'hui ?
On a lu... Tes bouquins sur les peintres italiens... Ils sont pas malnais...
Vous avez vu les reproductions des toiles du Caravage ?
Oui... C'est un peu sombre...
Un peu sombre, mais un peu lumineux aussi.
Tu as tout compris, Rosa.
C'est que je ne suis pas bête ! Ça m'a même donné envie de dessiner ! C'est Edith qui a posé ! Elle a pris des attitudes de catin ! Tu aurais adoré, Gustav !
T'es pas un peu folle, toi ? Je ne prends jamais des attitudes de catin ! Ce sont des attitudes de courtisane ! C'est très différent !
Tu veux que je te montre, Gustav ? Tu veux que je prenne la pose ? Et après on comparera avec le dessin de Rosa.
Oh, oui ! Et tu me diras si j'ai de l'avenir comme artiste ?

PLUS TARD, MESDEMOISELLES... PLUS TARD...
FAITES-MOI DE LA PLACE...
TU PRÉFÈRES QU'ON JOUE À L'AMOUR ?
NON, JE VEUX DORMIR... JE SUIS SI FATIGUÉ...
JE SUIS FATIGUÉ DE VIENNE...
.. DES VIENNOIS...
... ET DES VIENNOISES...

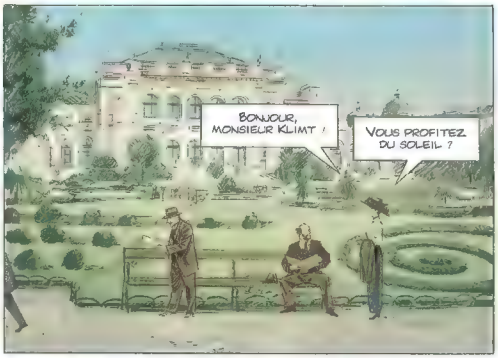
CREVEZ, MÉDECINS !
PROFESSEURS !
PHILOSOPHES !
ACADÉMICIENS !
JUGES !
JOURNALISTES !

KLIMT, MON AMI, MERCI D'ÊTRE VENU...
MONSIEUR LE MINISTRE VON HARTEL, C'EST TOUJOURS UN PLAISIR... J'AI MÊME RÊVÉ DE VOUS...
TIENS DONC... POUR MA PART, J'AI ÉTÉ TRÈS DÉÇU PAR LA RÉACTION DE QUELQUES MÉDECINS QUI NE VOUS ONT PAS COMPRIS...
TANT QU'ILS NOUS SOIGNENT CORRECTEMENT !... ON NE PEUT PAS LEUR DEMANDER DE COMPRENDRE LA PEINTURE OU LA POÉSIE !
VOUS SAVEZ, MON CHER GUSTAV, COMME JE VOUS SOUTIENS DANS VOTRE DÉMARCHE ET VOUS SOUTIENDRAI TOUJOURS.
MAIS IL FAUT ÉGALEMENT CALMER LES ESPRITS...
JE N'AI PAS PU M'OPPOSER À LA DÉCISION DU GOUVERNEMENT DE SAISIR LE SIXIÈME NUMÉRO DE LA REVUE VER SACRUM DANS LEQUEL VOUS PRÉSENTEZ VOS ESQUISSES...

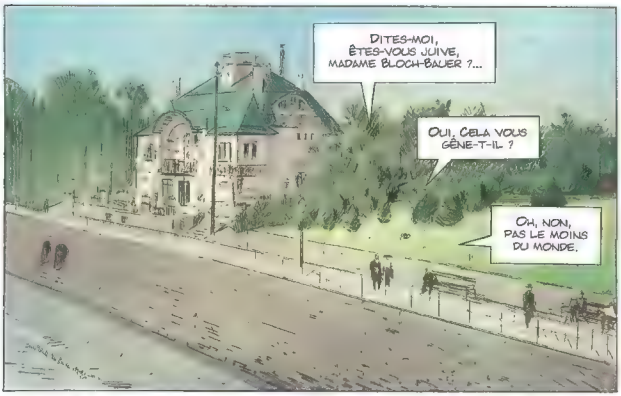
BONJOUR, MONSIEUR KLIMT... JE NE DÉRANGE PAS ?
MADAME BLOCH-BAUER ! SOYEZ LA BIENVENUE !
LES FILLES VONT SE RHABILLER. JE VAIS VOUS MONTRER MES DERNIÈRES TOILES...
NON, NON... CONTINUEZ CE QUE VOUS FAITES. JE VAIS M'ASSEOIR DANS UN COIN ET VOUS REGARDER FAIRE, SI VOUS VOULEZ BIEN...

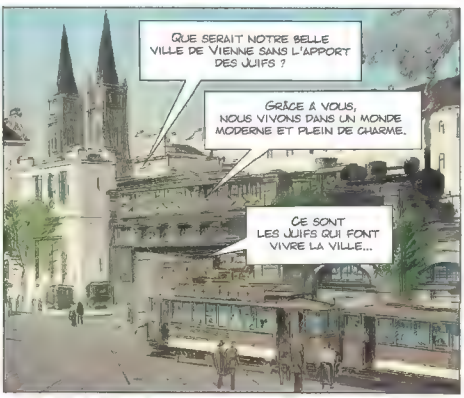
MERCI, MONSIEUR KLIMT. VOUS M'AVEZ PERMIS D'OUVRIR UNE NOUVELLE FENÊTRE DANS MA TÊTE...
J'AI SUIVI VOTRE MAIN CARESSANT LE PAPIER... J'AI PU OBSERVER LA PROFONDEUR DE VOTRE REGARD SUR LES FEMMES, LEURS COURBES, LEUR FLUIDITÉ...
CE QUI FAIT QU'UNE FEMME EST UNE FEMME...
C'ÉTAIT UN SPECTACLE RESPLENDISSANT, UNE MESSE DE PÂQUES, UNE CANTATE DE BACH. PLUS ÉMOUVANT QU'UN OPÉRA. J'AI VU UN ENCHANTEUR À L'ŒUVRE. JE NE VOUS REMERCIERAI JAMAIS ASSEZ.
VOUS ÊTES TRÈS GENTILLE.
DESSINER, C'EST UN PLAISIR ET UNE DAMNATION. C'EST COMME RESPIRER LORSQUE VOUS ÊTES ASTHMATIQUE.
CHAQUE DESSIN VOUS MAINTIENT EN VIE QUELQUES SECONDES DE PLUS. VOUS NE POUVEZ JAMAIS VOUS ARRÊTER. VOUS Y PENSEZ TOUT LE TEMPS.
MA RESPIRATION EST QUELQUEFOIS BRUYANTE, SOUVENT DOULOUREUSE, PARFOIS LÉGÈRE. ET ÇA DÉRANGE NOS BONS MÉDECINS VIENNOIS...
MES AMITIÉS À MONSIEUR BLOCH-BAUER.
TU RENTRES ICI TOUS LES SOIRS...
TU NE NÉGLIGERAIS PAS ÉMILIE ?
NON, NON ! J'AI LE SOMMEIL AGITÉ. JE PRÉFÈRE NE PAS LUI FAIRE SUBIR ÇA.
JE SUIS MIEUX SEUL DANS MA PETITE CHAMBRE.
ON VA ALLER QUELQUES JOURS AU LAC.

VOICI LA VILLE DE BÉTHULIE, GÉNÉRAL. NOUS ALLONS DÉTOURNER L'EAU DE LA SOURCE QUI L'APPROVISIONNE. SES CITOYENS CAPITULERONT RAPIDEMENT.
... !
IL N'Y A PLUS D'EAU QUI SORT DE LA FONTAINE... VA PRÉVENIR LE PRINCE, MON GARÇON !
NOUS N'AVONS PLUS D'EAU ! NOS ENNEMIS NOUS ASSOIFFENT !
PLUS AUCUNE FONTAINE NE DONNE DE L'EAU, PRINCE OZIAS !
LE SIÈGE NE DEVRAIT PAS S'ÉTERNISER. LES JUIFS CAPITULERONT BIENTÔT !
LES JUIFS ! POURQUOI ME PARLES-TU DES JUIFS ?
PARCE QUE C'EST LEUR TERRITOIRE QUE NOUS ALLONS ENVAHIR ! VOUS SEMBLEZ L'IGNORER ! NABUCHODONOSOR NE VOUS A RIEN DIT ?
NABUCHODONOSOR... C'ÉTAIT DONC LUI, ET NON LE MINISTRE VON HARTEL... MAIS POURQUOI VEUT-IL ASSOIFFER LES JUIFS ?
LES MÉDECINS, JE VEUX BIEN ! MAIS PAS LES JUIFS ! DANS QUEL MONDE VIVONS-NOUS POUR MENER DE TELLES GUERRES ?
LAISSEZ-MOI, JE DOIS RÉFLÉCHIR À TOUT CELA.


BONJOUR, MONSIEUR KLIMT !
VOUS PROFITEZ DU SOLEIL ?

SI PEU. J'ALLAIS REJOINDRE MON ATELIER. JE SERAIS RAVI SI VOUS M'Y ACCOMPAGNIEZ.


DITES-MOI, ÊTES-VOUS JUIVE, MADAME BLOCH-BAUER ?...
OUI. CELA VOUS GÊNE-T-IL ?
OH, NON, PAS LE MOINS DU MONDE.


QUE SERAIT NOTRE BELLE VILLE DE VIENNE SANS L'APPORT DES JUIFS ?
GRÂCE À VOUS, NOUS VIVONS DANS UN MONDE MODERNE ET PLEIN DE CHARME.
CE SONT LES JUIFS QUI FONT VIVRE LA VILLE...

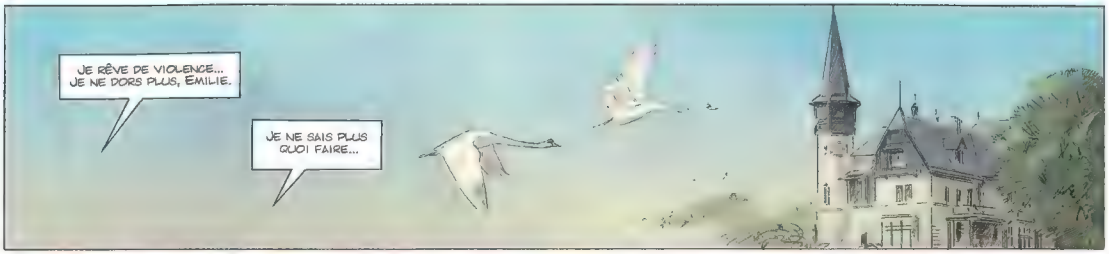
JE FAIS DES RÊVES ÉTRANGES...
JE SUIS UN MILITAIRE AU SERVICE D'UN ROI... ET IL M'ENVOIE DIRIGER UN POGROM OU QUELQUE CHOSE COMME ÇA...
JE NE COMPRENDS PAS...

PENSEZ-VOUS QUE JE DEVRAIS EN PARLER AU DOCTEUR FREUD ?

SI VOUS VOULEZ ÉVITER D'ENTENDRE DES CHOSES IGNOBLES SUR VOTRE MÈRE, JE VOUS CONSEILLE DE NE PAS ALLER LE VOIR.

GUSTAV, VIENS JOUER AVEC NOUS !
ON EST SI BIEN AU FOND DE CE LAC !
FUIS LA RÉALITÉ, ELLE N'APPORTE RIEN DE BON. AVEC NOUS TU OUBLIERAS TOUS TES SOUCIS !
MERVEILLEUSE ! SI JE POUVAIS AVOIR DES BRANCHIES, JE CROIS QUE JE NE REMONTERAIS PLUS À LA SURFACE. TU DEVRAIS ENVOYER UN FILET POUR ME REPÊCHER !
ELLE EST BONNE ?

BONNE NUIT, MON LAPIN.
LES FONTAINES SE SONT TARIES DEPUIS PLUSIEURS JOURS. NOUS NE POUVONS TENIR PLUS LONGTEMPS.
NOUS ALLONS PRIER NOTRE SEIGNEUR DIEU DURANT CINQ JOURS À L'ISSUE DESQUELS NOUS NOUS LIVRERONS À CE GÉNÉRAL.
PRINCE OZIAS. LAISSEZ-MOI ALLER SOUS LA TENTE DE NOS ENNEMIS.
JE T'ÉCOUTE.
JE VAIS ACCOMPLIR UNE ACTION DONT LE SOUVENIR SE TRANSMETTRA AUX ENFANTS DE NOTRE RACE D'ÂGE EN ÂGE.
VOUS, TROUVEZ-VOUS CETTE NUIT À LA PORTE DE LA VILLE. MOI, JE SORTIRAI AVEC MA SERVANTE ET, AVANT LA DATE OÙ VOUS AVIEZ PENSÉ LIVRER LA VILLE À NOS ENNEMIS, PAR MON ENTREMISE LE SEIGNEUR VISITERA ISRAËL.
QUANT À VOUS, NE CHERCHEZ PAS À CONNAÎTRE CE QUE JE VAIS FAIRE. JE NE VOUS LE DIRAI PAS AVANT DE L'AVOIR EXÉCUTÉ.
TU ES UNE FEMME HONNÊTE ET PIEUSE. JE TE PERMETS DE RÉALISER TA MISSION.


Je rêve de violence... Je ne dors plus, Émilie.
Je ne sais plus quoi faire...

Lorsque la peinture ne m'apporte plus de réponses, je dois me tourner vers les femmes.
Seules les femmes sont capables de sauver les hommes de leurs démons !

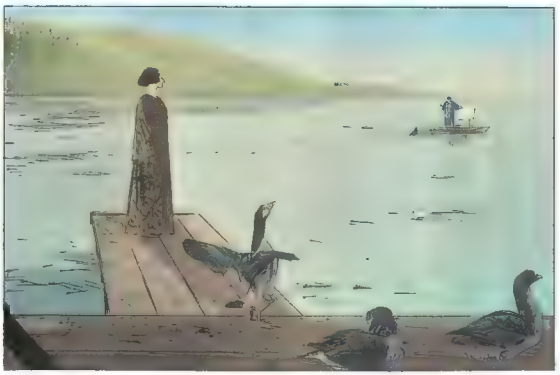
Tu dis n'importe quoi ! Ce sont elles les démons ! Tu le sais bien !

Il n'empêche que si elles pouvaient revenir dans ma tête, elles seraient à nouveau mon obsession, et me libéreraient de cette haine qui gangrène ma vie...
Je te le souhaite.

Les filles à l'atelier ne s'occupent-elles pas de toi ? D'habitude, vous vous amusez bien.

Oh, tu sais... Depuis que Zora a eu sa portée, elles ne s'intéressent plus qu'aux chatons...
Lorsqu'il y a des chats dans une maison, l'homme n'existe plus !

En attendant, je vais faire un paysage. Cela va me détendre.



LES POISSONS DU LAC M'ONT INSPIRÉ ! ILS VONT PRÉSENTER LEUR JOLI SÉANT À MES AMIS NOTABLES !
MADAME BLOCH-BAUER, ÊTES-VOUS AUSSI DE CES FEMMES QUI PRÉFÈRENT LES CHATS AUX HOMMES ?
DITES-MOI... ?
TOUT DÉPEND SI C'EST POUR CARESSER OU ÊTRE CARESSÉE.
OH, MADAME ! VOUS ALORS !
YOUHOUUU !
SALUT, LES FILLES !
SALUT, MARGARETHE !
YOUHOUUU !
MARGARETHE, Y EN A QUI TRAVAILLENT ICI !
OOOH, DÉTENDS-TOI, GUSTAV... J'AI BU DU SCHNAPS AVEC UN BEAU MILITAIRE ! ET IL ÉTAIT À MON GOÛT !

HI ! HI !
PAS LE SCHNAPS, LE MILITAIRE !
QUOI QUE LE SCHNAPS AUSSI !
HI ! HI ! HI !
IDIOTE ! T'AS LAISSÉ LA PORTE OUVERTE...
PRODIGO A ENCORE DISPARU...
S'IL EST PARTI, JE T'ARRACHE TOUS TES CHEVEUX...
ET JE TE LES FAIS AVALER AVEC TON SCHNAPS !
PRODIGO !
ROSA ! JE PEINS TON CUL ! SOIS UN PEU SÉRIEUSE, S'IL TE PLAÎT !
PRODIGO !
PRODIGO !
VIENS ICI, MON BÉBÉ !!
GUSTAV, IL EST PARTI DANS LA RUE !!!

PRODIGO ! VIENS ICI, SALE BÊTE !
PRODIGO ! MON PETIT CHÉRI, REVIENS !
QU'EST-CE QUE VOUS AVEZ À ME REGARDER COMME ÇA ? VOUS N'AVEZ JAMAIS VU UNE FEMME NUE ?
MADEMOISELLE ! VOUS... VOUS... VOUS ÊTES UNE PROSTITUÉE !
JE VOUS DEMANDE UN PEU DE RESPECT, GROSSE DINDE ! JE SUIS CLÉOPÂTRE REINE D'AFRIQUE ! ET JE POURRAIS VOUS JETER EN PÂTURE À MES CHAMEAUX, SI JE VOULAIS !
... !
RENTREZ À L'ATELIER, ROSA... JE VAIS AIDER MONSIEUR KLIMT À ATTRAPER VOTRE CHATON.
GUSTAV, LAISSEZ-MOI VOUS AIDER.
CE N'EST PAS LA PEINE. JE L'AURAI VITE RÉCUPÉRÉ. JE SUIS PLUS RUSÉ QU'UN PETIT CHAT.
RENTREZ DONC CHEZ VOUS OU VOTRE MARI VA S'INQUIÉTER.

À BIENTÔT, GUSTAV !...
... !
MAUDITE BESTIOLE !!
RHAAAA !!!
JE T'AURAI !
PRODIGO, NON !
PRODIGO, ICI !!
ICI !!!

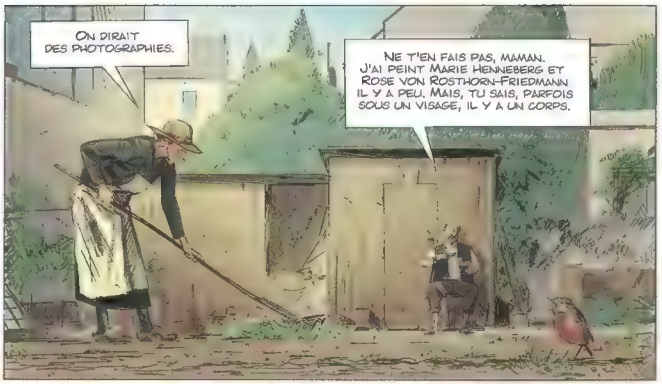
AH ! AH ! JE TE TIENS !
MAIS C'EST CE CHER GUSTAV KLIMT !
...
ÇA ALORS, MONSIEUR LE MINISTRE ! QUE FAITES-VOUS ICI ?
JE VOUS RETOURNE LA QUESTION, KLIMT. QUE FAITES-VOUS ICI EN... EN ROBE ?
JE... RIEN ! JE TENAIS À M'EXCUSER POUR L'AUTRE JOUR ! JE VOUS AI CONFONDU AVEC NABUCHODONOSOR.
?!
VOUS M'AVEZ CONFONDU AVEC NABUCHODONOSOR. TIENS DONC ! VOUS ÊTES IVRE, KLIMT ?
PAS DU TOUT !
MAIS DITES-MOI, QUE FAITES-VOUS AVEC CET ANIMAL ?
VOUS LE VOYEZ BIEN, MONSIEUR LE MINISTRE, JE TIENS MON JEUNE AMI TOUT CONTRE MON COEUR...
ET, CONTRAIREMENT À D'AUTRES, JE NE LÂCHERAI PAS, MOI !!!

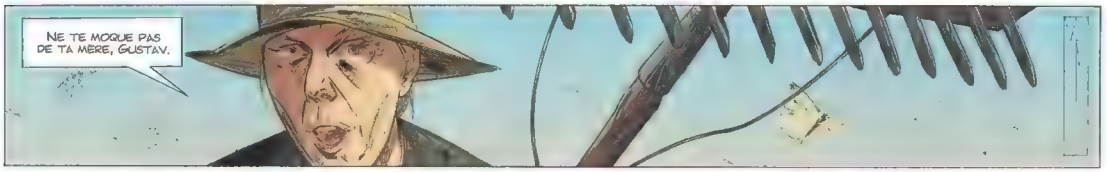
VOILÀ. ON EST DE RETOUR.
LE VOILÀ, LE MÉCHANT PETIT AMOUR ! JE N'AURAIS JAMAIS PU DORMIR SI TU NE L'AVAIS PAS RETROUVÉ, GUSTAV. T'ES UN ANGE.
JE SAIS. JE SAIS
IL RESTE QUELQUE CHOSE À GRIGNOTER ICI ?
UN BOUT DE PAIN... UN PEU DE FROMAGE, JE CROIS... PUIS DU VIN.
IL DORT TOUT CONTRE SA MAMAN, LE PETIT FUGUEUR. IL ME SEMBLE BIEN FATIGUÉ...
JE SUIS FATIGUÉ AUSSI. JE VAIS DORMIR ICI, CE SOIR.

GÉNÉRAL, SI JE TE FAIS FACE C'EST UNIQUEMENT CAR J'AI ÉTÉ INSPIRÉE PAR DIEU.
PARLE.
JE VAIS TE LIVRER LES HÉBREUX QUI PEUPLENT LA VILLE DE BÉTHULIE.
JE RESTERAI À TES CÔTÉS ET JE SORTIRAI TOUTES LES NUITS AFIN D'ALLER ADORER MON DIEU. LE MOMENT VENU, JE T'OUVRIRAI LES PORTES DE LA VILLE ET TU EN DEVIENDRAS LE MAÎTRE.
CROIS-TU RÉELLEMENT QUE JE VEUX DU MAL AU PEUPLE JUIF ?
TU N'ASSIÉGERAIS PAS ET TU N'ASSOIFFERAIS PAS UNE VILLE SI TES INTENTIONS N'ÉTAIENT PAS BELLIQUEUSES.
MA SERVANTE A DU VIN DANS SA SACOCHE. COUCHONS-NOUS SUR TES COUSSINS, GÉNÉRAL, ET BUVONS ENSEMBLE.
DIS-MOI D'ABORD TON NOM.
DIS-MOI TON NOM...
ROSA. C'EST MOI, ROSA, GUSTAV !

JE L'AI RETROUVÉ DANS UN BORDEL ! T'IMAGINES ÇA ? PLUTÔT DÉLURÉ POUR UN CHATON DE QUELQUES SEMAINES ! IL N'A PEUR DE RIEN... IL FONCE DANS LA VIE...
JE VAIS PRENDRE EXEMPLE SUR LUI...
TU SAIS, ÉMILIE, J'AI UNE NOUVELLE IDÉE POUR UNE TOILE...
UNE FEMME, J'IMAGINE.
OUI, OUI, UNE FEMME. JE NE SAIS PAS ENCORE LE VISAGE QU'ELLE AURA... JE VAIS CHERCHER !
J'AIME TE VOIR RETROUVER TON ENTHOUSIASME, MON LAPIN.
JE VAIS ENTAMER UNE NOUVELLE TOILE. JE CONNAIS LE CORPS, MAIS PAS LE VISAGE... JE VAIS COMMENCER PAR DES CROQUIS AVEC TOI, EDITH...
PUIS JE DESSINERAI MARGARETHE...
ROSA, JE NE T'OUBLIE PAS, MAIS TU ES DÉJÀ LE CUL PRINCIPAL POUR MES POISSONS ROUGES.
ET FAITES ATTENTION LORSQUE VOUS ENTREZ ET SORTEZ. ! FERMEZ LA PORTE !
JE NE VEUX PLUS COURIR APRÈS LES CHATS !

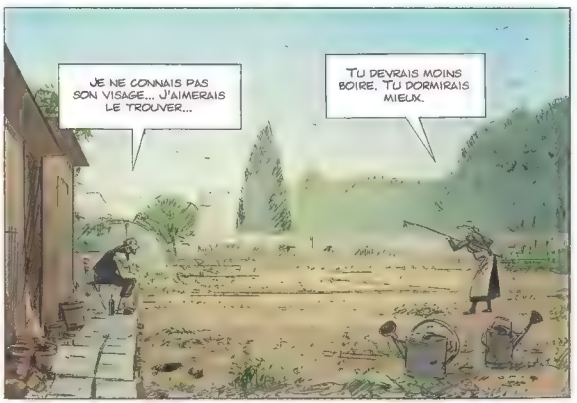
Tu devrais faire des portraits, Gustav. Tu les peins si bien.


On dirait des photographies.
Ne t'en fais pas, maman. J'ai peint Marie Hennenberg et Rose von Rosthorn-Friedmann il y a peu. Mais, tu sais, parfois sous un visage, il y a un corps.


Ne te moque pas de ta mère, Gustav.

Parfois les corps sont recouverts de vêtements. Et parfois non.
Pour l'instant, je cherche un visage... Je ne le trouve pas...

Je dors mal ces temps-ci. L'affaire des fresques de l'université m'a tellement énervé...
J'en fais des cauchemars. Mais j'ai rêvé d'une femme.


Je ne connais pas son visage... J'aimerais le trouver...
Tu devrais moins boire. Tu dormirais mieux.

Dis-moi ton nom et montre-moi ton visage ! Ton corps m'importe peu sans ton visage.

Contente-toi de boire mon vin et de contempler mon corps. Mon visage t'en apprendrait trop. Tu pourrais le regretter.

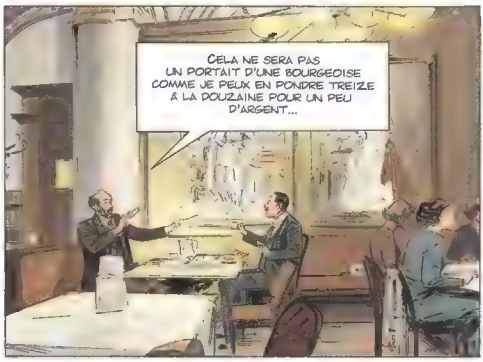
CAFÉ CENTRAL

JE ME RÉVEILLE CHAQUE FOIS AVANT DE VOIR SON VISAGE ! JE VAIS DEVENIR FOU !
TU ES CAPABLE DE DESSINER TOUTES LES FEMMES DU MONDE, ET TOI TU TE PASSIONNES POUR UNE QUI N'EXISTE PAS !

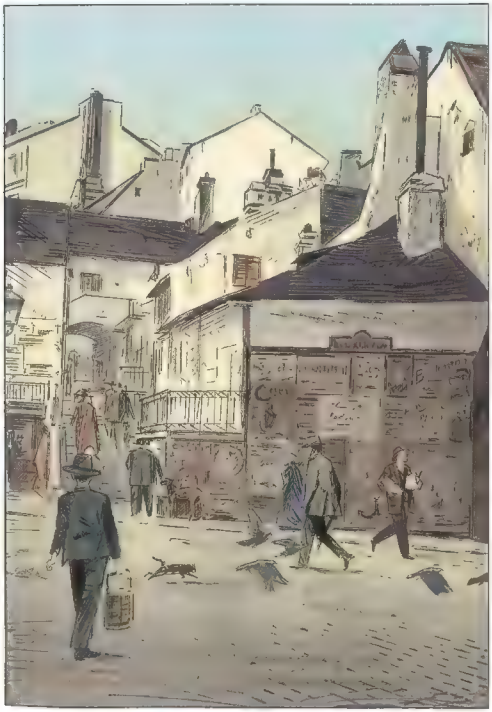
TOUTES LES FEMMES DU MONDE SE BATTENT POUR POSER POUR TOI.
ET TU NE PEUX PAS L'IMAGINER ?

C'EST BIEN LÀ LE NOEUD DU PROBLÈME. C'EST TROP FACILE ! IL ME FAUT UN DÉFI. SI JE VEUX CONTINUER À AMÉLIORER MA PEINTURE, IL ME FAUT TROUVER SANS CESSE DE NOUVEAUX ÉBLOUISSEMENTS.

IL FAUT QUE JE PUISSE ME PLONGER DANS DES REGARDS NEUFS. JE DOIS ÊTRE SURPRIS.
CETTE FEMME SANS NOM, PEU M'IMPORTE SI ELLE EST D'UNE BEAUTÉ CLASSIQUE OU EXOTIQUE. JE SAIS QU'ELLE EST UNE ÉTAPE DANS MON ŒUVRE.


CELA NE SERA PAS UN PORTAIT D'UNE BOURGEOISE COMME JE PEUX EN PONDRE TREIZE À LA DOUZAINE POUR UN PEU D'ARGENT...

NON, CE SERA AUTRE CHOSE...



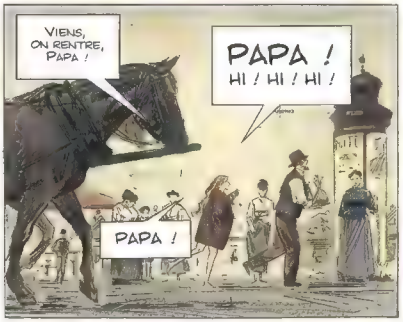
REVIENS ICI, PRODIGO !!
...?!

N'AVAIS-JE PAS DEMANDÉ DE FAIRE ATTENTION À LA FERMETURE DES PORTES, ROSA ?
ET TU DEVRAIS VEILLER À T'HABILLER LORSQUE TU SORS. LES GENS VONT FINIR PAR DIRE DES CHOSES !

CELA M'ÉTONNERAIT, JE SUIS TRÈS JOLIE ! LES GENS AIMENT BIEN ME VOIR ! D'AILLEURS, ILS AIMENT BIEN TES TOILES OÙ J'AI POSÉ !

EH BIEN MA PETITE FILLE, TU ES BIEN MAIGRELETTE ! ON VOIT TES CÔTES ! C'EST PAS TRÈS BEAU !
AH ! AH ! AH !

ET VOUS ! VOUS ÊTES SON PÈRE ? VOUS N'AVEZ PAS HONTE DE NE PAS MIEUX LA NOURRIR ? ALLEZ LUI DONER DE LA SOUPE !!


VIENS, ON RENTRE, PAPA !
PAPA ! HI ! HI ! HI !
PAPA !

NE BOUGEZ PAS, MADAME !
LES YEUX, C'EST PAS FACILE !
CE N'EST PAS DIFFICILE NON PLUS. JE VAIS TE MONTRER, MARGARETHE...
PAPA GUSTAV, HI ! HI ! HI...
TU VOIS, SI TU ES FACE AU VISAGE DE TON MODÈLE, L'AXE DES YEUX EST JUSTE AU MILIEU DE SA HAUTEUR...
ET L'ÉCART ENTRE LES YEUX EST ÉGAL À...
...
MAIS, ON S'AMUSAIT BIEN...
TU T'AMUSERAS BIEN CHEZ TOI AUSSI...
HI ! HI !!
LES FILLES, JE VOUS DONNE VOTRE JOURNÉE. RENTREZ CHEZ VOUS...
J'AI TROUVÉ...

CE REGARD... SA PURETÉ... SA PROFONDEUR...
TANT DE SENSUALITÉ, DE FORCE...
IL ÉTAIT SOUS MES YEUX...
MADAME BLOCH-BAUER, VOUS...
IL VA FALLOIR QUE J'Y AILLE...
ATTENDEZ... ATTENDEZ...

AU REVOIR, PETIT PRODIGO.
SI VOUS L'AIMEZ TANT QUE CELA, CE PETIT FUGUEUR, PRENEZ-LE. ON EN A DÉJÀ TELLEMENT DE CHATS ICI.

TU PEUX RETIRER TON VOILE. JE SAIS QUI TU ES.
ADÈLE...
TU TE TROMPES. J'EN AI LES TRAITS...
MAIS...
JE NE SUIS PAS ADÈLE !
AAAAAAAH !!

LE CARAVAGE... JUDITH ET HOLLOPHERNE...
NABUCHODONOSOR, LE ROI DES ASSYRIENS DONNANT L'ORDRE À HOLOPHERNE D'ENVAHIR LES VILLES JUIVES...
CE REGARD... C'ÉTAIT CELUI DE JUDITH...
JUDITH QUI DÉCAPITE HOLOPHERNE...
CETTE FEMME EST MAGNIFIQUE. ET SON VISAGE ME RAPPELLE QUELQU'UN !
ELLE EST SI BELLE, SI FIÈRE ! ELLE EST ARISTOCRATIQUE ! ET L'HOMME QUI A PERDU SA TÊTE, ON DIRAIT UN PEU GUSTAV.
NON, C'EST PAS CROYABLE ! PRODIGO A ENCORE FUGUÉ !
...
NON, NON, JE L'AI OFFERT À MADAME BLOCH-BAUER !
MAIS... TU NE POUVAIS PAS, GUSTAV ! C'ÉTAIT MON CHATON !
JE SUIS DÉSOLÉ. JE N'Y AI PAS PENSÉ...
DONNE-MOI SON ADRESSE ! JE VAIS ALLER RECHERCHER PRODIGO !

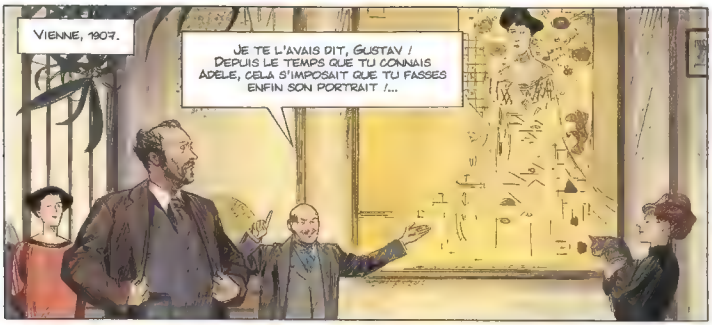
QUELQUES JOURS PLUS TARD...
ADÈLE, MA CHÉRIE, TU AS PASSÉ TANT D'HEURES DANS L'ATELIER DE GUSTAV KLIMT...
JE PENSAIS QUE TU REVIENDRAIS PEUT-ÊTRE AVEC UNE TOILE À ACCROCHER ICI, DANS LE SALON...
NON, TOUT CE QUE TU NOUS RAMÈNES, C'EST UN CHATON ET UNE GOUVERNANTE...
TU ES TOUJOURS SURPRENANTE, ADÈLE.
À PROPOS DE GOUVERNANTE, Y A PAS DE SUCRE...
ROSA ! ROSA !
OUI, MADAME ?
ROSA, JE VOUDRAIS VOUS DEMANDER UNE CHOSE... NON, DEUX CHOSES...
PREMIÈREMENT, MONSIEUR EST LE PROPRIÉTAIRE DES USINES QUI PRODUISENT LE SUCRE POUR TOUT L'EMPIRE. IL AIME DONC EN AVOIR UN TOUT PETIT PEU DANS SON CAFÉ.
TRÈS BIEN, MADAME !
ET DEUXIÈMEMENT, DURANT VOTRE SERVICE, JE PRÉFÉRERAIS QUE VOUS SOYEZ HABILLÉE...
OH, PARDON, MADAME !
VOYONS, ADÈLE, NE L'EMBÊTE PAS AVEC ÇA ! LAISSE-LUI LE TEMPS DE S'HABITUER À SON NOUVEAU TRAVAIL !

TU ME SEMBLES MOINS SOUCIEUX QU'AVANT. MOINS ÉNERVÉ AUSSI...
OUI ! POUR TOURNER UNE PAGE AVEC CES SATANÉES COMMANDES DE L'ÉTAT, JE DEVAIS RÉUSSIR À PEINDRE AUTRE CHOSE...
À PEINDRE AUTREMENT...

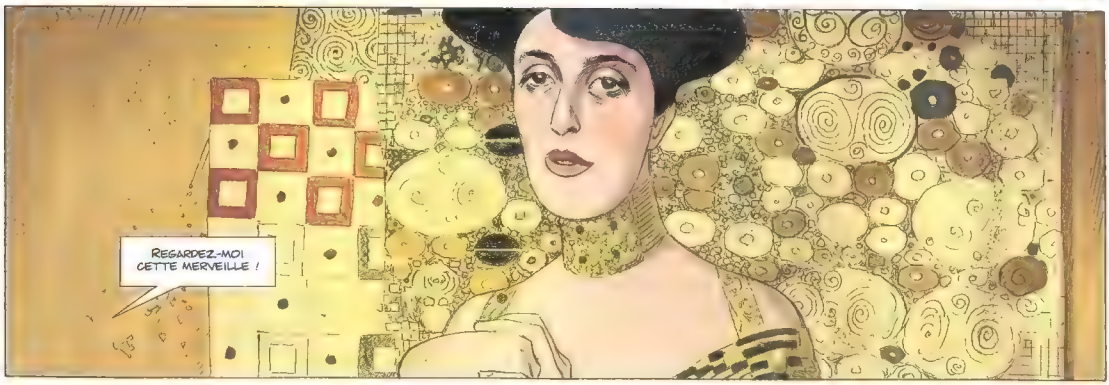
JE FAISAIS SANS CESSE CE MÊME CAUCHEMAR. J'ÉTAIS HOLOPHERNE. DE JUDITH, JE NE CONNAISSAIS QUE LE REGARD... JE DEVAIS TROUVER SON VISAGE...
ET CE VISAGE, C'ÉTAIT CELUI DE MADAME BLOCH-BAUER !

TU AS FAIT L'AMOUR AVEC ELLE ?
NON !

J'AI FAIT L'AMOUR AVEC JUDITH !
TU NE CHANGERAS JAMAIS, GUSTAV ! C'EST POUR ÇA QUE JE T'AIME !


VIENNE, 1907.
JE TE L'AVAIS DIT, GUSTAV ! DEPUIS LE TEMPS QUE TU CONNAIS ADÈLE, CELA S'IMPOSAIT QUE TU FASSES ENFIN SON PORTRAIT !...

POUR UNE PREMIÈRE FOIS, C'EST UN COUP DE MAÎTRE !


REGARDEZ-MOI CETTE MERVEILLE !

FIN

KLIMT

GUSTAV KLIMT
(1862 – 1918)
L'ARTISAN AUX DOIGTS D'OR

Par DIMITRI JOANNIDÈS

PORTRAIT DE GUSTAV KLIMT
Anton Josef Trcka (1893-1940),
1914. Photographie.

COLLECTION PRIVÉE © FINE ARTIMAGES / LEEMAGE

Dans l'univers rigide de Vienne au tournant du XX^e^ siècle, Gustav Klimt détonne et passe pour un personnage plein de fantaisie. Les cheveux hirsutes, souvent vêtu d'une longue blouse, l'artiste brille par son humilité, notamment auprès des jeunes peintres qui viennent lui demander conseil.

GUSTAV KLIMT EST SYMPTOMATIQUE DE CES ARTISTES MONDIALEMENT RECONNUS DE LEUR VIVANT et tombant brusquement dans l'oubli à leur mort, avant qu'un vif regain d'intérêt du public ne les remette sur le devant de la scène. Ses peintures, théâtrales et spectaculaires, sont celles d'un hédoniste épris d'un idéal plastique profondément marqué par l'impressionnisme, le symbolisme et le réalisme. Fer de lance de la Sécession viennoise, Gustav Klimt contribue à remettre en cause les principes et les valeurs qui dirigent l'art depuis le milieu du XIX[e] siècle. Artiste œuvrant comme un artisan, Klimt a également banni la frontière qui séparait les arts majeurs et décoratifs des créations dites « mineures ». Par son audace, ce pilier de la modernité, contemporain de Sigmund Freud, d'Arthur Schnitzler ou d'Egon Schiele, a donné le courage à de nombreux jeunes créateurs de s'affranchir eux aussi des courants dominants, marquant durablement les arts du XX[e] siècle.

UN SUCCÈS PRÉCOCE

GUSTAV KLIMT voit le jour dans la banlieue de Vienne au sein d'une famille issue des classes populaires cultivées de l'Empire austro-hongrois. Sa mère est chanteuse lyrique, son père orfèvre ciseleur. C'est auprès de lui que le jeune garçon découvre la dorure à l'or fin qui, bien des années plus tard, contribuera à le faire connaître en tant que peintre. La famille déménage souvent, au gré des missions de son père, et connaît des périodes de grande difficulté. À 14 ans, Gustav termine le collège et entre à l'école des arts appliqués de Vienne où il reçoit une solide formation en dessin figuratif et ornemental. Déjà, le jeune Klimt dessine avec une précision quasi photographique, ce qui impressionne son professeur Ferdinand Laufberger. Quatre ans après l'obtention de son diplôme en 1883, Klimt, associé à son frère Ernst et à leur ami Franz Matsch, créé son propre atelier, se faisant rapidement un nom dans le monde de la décoration. Il faut dire qu'à cette époque, d'importants travaux d'embellissement du centre-ville de Vienne s'apprêtent à changer totalement la physionomie de la capitale. Et le percement du Ring, un boulevard circulaire orné d'édifices somptueux, ouvre la voie au triomphe de l'historicisme viennois qui vise à faire revivre les grands mouvements du passé. Hans Makart est alors l'architecte le plus en vue, véritable vedette du renouveau stylistique autrichien. À 25 ans à peine, Gustav Klimt, qui a travaillé quelques années auprès du maître, passe pour son successeur le plus crédible. Les commandes spectaculaires auxquelles Klimt et ses associés répondent leur procurent une indépendance, des honneurs et une aisance financière tout à fait exceptionnels pour leur âge. Mais le jeune homme reste insatisfait car ces grands travaux ne lui permettent guère d'intégrer à son œuvre la vision avant-gardiste qu'il a de l'art en général et de la peinture en particulier.

JUDITH ET LA TÊTE DE HOLOPHERNE
1901. Huile sur toile (42 x 84 cm).
VIENNE, MUSÉE DU BELVÉDÈRE © LUISA RICCIARINI/LEEMAGE
Cette toile célèbre, autour de laquelle l'album est construit, est agrémentée d'un cadre en cuivre martelé réalisé par Georg Klimt, le cadet de Gustav. L'occasion de rappeler combien la collaboration entre les deux frères, mêlant arts décoratifs et grande peinture, a été fructueuse.

PALLAS ATHÉNA, DÉESSE DE LA GUERRE, DE LA SAGESSE, DES ARTISANS ET DES TECHNIQUES
1898. Huile sur toile (75 x 75 cm).

VIENNE, MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE © UNEARTIMAGES / LEEMAGE

Ce sujet, réutilisé par Klimt pour l'affiche de la première exposition de la Sécession viennoise, marque le début de l'émancipation de l'artiste de l'académisme ambiant. La déesse, qui toise le spectateur d'un œil presque ironique, y prend les traits d'une femme fatale.

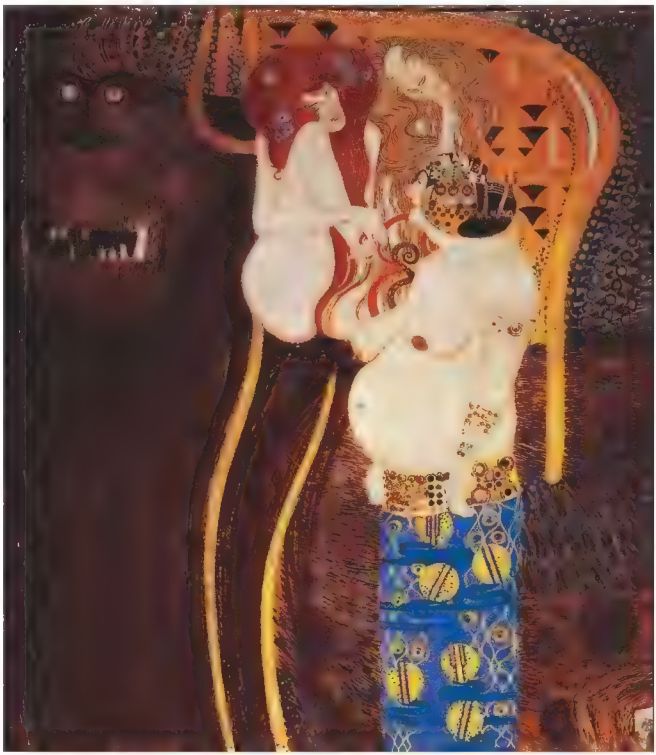
VERS LA LIBÉRATION ESTHÉTIQUE

Pourtant, à l'occasion de ces commandes publiques, comme la décoration des pendentifs du grand escalier du Kunsthistorisches Museum, Gustav Klimt commence à se dégager subtilement du modèle académique dominant en s'inspirant à la fois des estampes japonaises et du symbolisme. Mais à la mort de son frère en 1892, l'atelier ferme et Klimt entre dans une longue période d'interrogation. Produisant peu et devant faire face à de graves problèmes financiers, il cherche à enseigner à l'école des beaux-arts de Vienne. Sa candidature est rejetée et ce coup de grâce le plonge dans une profonde dépression. Après plusieurs années d'errance plastique, il reprend goût au travail et se rapproche de l'esthétique des peintres belges. L'Art nouveau, en pleine éclosion en France et en Belgique, mais également le Jugendstil qui essaime en Allemagne, le laissent tout sauf indifférent. Rapidement, Klimt regroupe dix-neuf artistes pour apporter une réponse singulièrement autrichienne aux interrogations des artistes européens : *Ver Sacrum* (Printemps sacré), une revue mensuelle restée mythique, est créée en 1898. À travers une typographie et un graphisme proprement nouveaux, les vingt créateurs rejettent les caractères gothiques hérités de Gutenberg, annonçant par là même les changements qu'ils souhaitent apporter à la société tout entière. Ainsi la Sécession viennoise voit-elle le jour, avec pour ambition de redonner à l'art autrichien ses lettres de noblesse et le faire resplendir à l'étranger. Klimt prend la présidence du mouvement et convie ses confrères dans les cafés du centre de Vienne, véritables laboratoires de la modernité au cœur d'un Empire austro-hongrois déliquescent. En cherchant à gommer la distance qui sépare depuis la Renaissance l'art et l'artisanat, Klimt, le peintre-décorateur viennois, rêve d'art total et rejette avec virulence les canons de l'époque. Certes, la comparaison est anachronique mais par son action, et selon les critères d'aujourd'hui, Gustav Klimt est une véritable vedette internationale ! À 35 ans à peine, il est l'enfant terrible de la scène artistique autrichienne.

INSAISISSABLE STYLE FIN DE SIÈCLE...

« Je suis l'Empire à la fin de la décadence,
Qui regarde passer les grands Barbares blancs
En composant des acrostiches indolents
D'un style d'or où la langueur du soleil danse. »
Paul Verlaine (*Langueur, Jadis et Naguère,* 1884)

Si l'on ne s'en tenait qu'aux mots, l'expression « fin de siècle » serait à l'histoire des mouvements artistiques ce qu'un long dimanche pluvieux de novembre est à l'esprit humain. Il est vrai qu'arrivant en toute fin de ce XIXe siècle, terreau de l'art pompier tout autant que des révolutions plastiques les plus éblouissantes, le style fin de siècle annonce la fin d'un ordre ancien qu'il estime corrompu jusque dans ses valeurs. Reflet des évolutions sociales et morales qui ont marqué les vingt dernières années du siècle, cette esthétique n'est ni un mouvement théorisé, ni une tendance clairement identifiée comme telle par ses protagonistes. Complexe à circonscrire, il s'agit plutôt d'une notion abstraite qui renverrait à un art de vivre dominé par la crainte de voir dans l'anéantissement du Second Empire une analogie avec la chute de l'Empire romain. Le style dit « fin de siècle » - que même les Britanniques utilisent en français dans le texte - s'est construit, en littérature comme dans les arts graphiques, en réaction au romantisme. L'ambition est claire : rejeter l'harmonie à tout prix ainsi que l'idée même de progrès. De cette désillusion, souvent teintée de dérision, naît un art qui se comprend désormais aussi par cet attrait immodéré pour l'étrange. Une certaine littérature décadente a beaucoup joué contre l'aura positive du style fin de siècle en laissant planer toutes sortes de fantasmes mystiques liés aux paradis artificiels. Au mythe de l'artiste maudit inspiré des premiers peintres impressionnistes succède celui du créateur torturé et sombre en proie à une forme d'aliénation mentale. En cela, le style fin de siècle partage des points communs significatifs avec le Quattrocento, la première Renaissance italienne, où les artistes s'intéressent aux monstres et bizarreries humaines que dévoilent les tératologues, scientifiques spécialisés dans l'étude des malformations congénitales. La plupart des artistes de la fin du XIXe siècle apparentés à cette tendance n'occupent pas les premières places dans les livres d'art et restent aujourd'hui encore relativement inclassables. Se retrouvant dans les cafés et les cabarets des grandes villes d'Europe, ces symbolistes et autres naturalistes voient alors en Gustav Klimt un porte-parole singulier, aussi à l'aise dans l'opulence d'un décor à la feuille d'or que dans une quête de sens introspective et existentielle des plus profondes.



LES PUISSANCES ENNEMIES, DÉTAIL DE LA FRISE BEETHOVEN
1902. Partie de fresque (341 x 215 cm).
PALAIS DE LA SÉCESSION, VIENNE © FINEARTIMAGES/LEEMAGE

Cette commande illustre parfaitement le penchant de Gustav Klimt pour l'étrange, souvent cousin de l'effrayant. En faisant entrer dans les arts décoratifs des images aussi sombres (et jusqu'alors essentiellement présentes chez les peintres symbolistes), l'artiste anoblit le culte du morbide avec une grande audace.

L'ATTENTE, ÉTUDE POUR LA FRESQUE DU PALAIS STOCLET À BRUXELLES *(détail)*
1905-1906. Technique mixte sur papier (193,5 × 115 cm).
VIENNE, MUSÉE DES ARTS APPLIQUÉS © SUPERSTOCK/LEEMAGE
Dans cette commande réalisée pour le riche banquier bruxellois Alfred Stoclet, Klimt prouve une fois encore l'extraordinaire richesse décorative de son œuvre.

BIO EXPRESS

14 juillet 1862 :
naît à Baumgarten, près de Vienne.
1876 :
entre à l'école des arts appliqués de Vienne
1883 :
créé son propre atelier avec l'un de ses frères et un ami.
1888 :
est décoré par l'empereur François-Joseph.
1892 :
amorce sa rupture avec l'académisme.
1898 :
réalise l'affiche de la première exposition de la Sécession viennoise.
1905 :
quitte la Sécession.
6 février 1918 :
meurt à Vienne.

L'OBJET DU SCANDALE

En s'investissant corps et âme dans la Sécession viennoise, Klimt essuie de nombreuses critiques et, en premier lieu, celle de porter atteinte aux bonnes mœurs. Au tournant du siècle, la presse - qui va jusqu'à mettre en cause sa santé mentale ! - l'accuse de vouloir pervertir la jeunesse. Pourtant, bien que les commandes publiques se raréfient dans son pays, le peintre jouit d'une aura exceptionnelle en Europe. En 1900, il reçoit la médaille d'or de l'Exposition universelle de Paris pour son tableau *La Philosophie*, une des trois toiles destinées aux voûtes du plafond de l'Aula Magna, le hall d'accueil de l'université de Vienne. Deux ans plus tard, soutenu par le compositeur Gustav Mahler, Klimt réalise une fresque en sept panneaux rendant hommage à Beethoven afin d'illustrer un décor de l'architecte Josef Hoffmann. Cette année 1902 est décidément d'une intense créativité pour l'artiste qui se lance dans son célèbre « cycle d'or ». Son aboutissement est la réalisation de mosaïques, en 1904, pour le palais bruxellois du banquier belge Adolphe Stoclet. Son tableau *Le Baiser*, probablement son œuvre la plus connue, y est reproduit dans un thème plus large au centre de la fresque. Klimt est alors à l'apogée de son style, dont l'exubérance décorative renvoie tour à tour à l'iconologie byzantine, égyptienne et romaine. C'est dans la basilique Saint-Pierre de Rome que le peintre, qui n'aimait pourtant guère voyager, a connu le plus grand choc esthétique de sa vie. Ébloui par la profusion d'or couvrant les murs et les plafonds, Gustav Klimt est convaincu qu'il est possible de donner vie à un art libéré des conventions tout en faisant siennes les techniques des civilisations anciennes.

ADÈLE BLOCH-BAUER, OU LA JOCONDE AUTRICHIENNE

C'est à un combat hors norme que s'est livrée, des années durant, Maria Altmann pour récupérer ce tableau volé à sa famille par les nazis.

Dans l'Empire austro-hongrois du début du XX[e] siècle, Ferdinand et Adèle Bloch-Bauer sont de riches mécènes incontournables pour qui s'intéresse aux artistes de la Sécession viennoise. Personnalités emblématiques de la communauté juive de la ville, les Bloch-Bauer subissent de plein fouet la folie meurtrière nazie. Leurs entreprises, propriétés et objets d'art sont confisqués et la quasi totalité des membres de la famille déportés. Leur nièce Maria Altmann réussit miraculeusement à fuir l'Autriche pour rejoindre l'Angleterre puis les États-Unis. Après-guerre, le gouvernement autrichien, en possession du chef-d'œuvre, parvient à faire renoncer l'héritière à ses droits sur la succession de son oncle. Mais en 1998, conseillée par un jeune avocat, petit-fils du compositeur viennois Schönberg qui avait lui aussi trouvé refuge aux États-Unis, Maria Altmann se lance dans un incroyable combat judiciaire de plusieurs années afin de récupérer, entre autres, le tableau de sa tante posant en reine égyptienne couverte d'or et de bijoux somptueux. Jusqu'alors, l'aura du Portrait d'Adèle Bloch-Bauer, exposé au musée du Belvédère à Vienne, était déjà immense, cette pièce maîtresse représentant pour l'Autriche ce que la célébrissime Mona Lisa de Vinci représente pour la France : un chef-d'œuvre absolu et universel. De surcroît, il personnifie une partie de l'identité et de la mémoire d'un pays tout entier. Mais, bien que placé devant ses contradictions vis-à-vis de son histoire récente, le gouvernement autrichien tient tête. Rapidement, ce tableau devient l'objet d'une querelle médiatisée mondialement, Maria Altmann ayant opté pour un procès se déroulant aux États-Unis et non en Europe, comme la loi américaine l'y autorisait. Ayant épuisé toutes les voies de recours, l'Autriche finit par se pourvoir devant la Cour suprême de Washington. Les neuf juges tranchent en faveur de Maria Altmann, obligeant le petit État d'Europe centrale à autoriser la constitution d'un tribunal arbitral siégeant à Vienne et ayant pour mission de trancher le litige pour de bon. En 2006, la décision tombe : les cinq tableaux doivent être restitués à l'héritière des Bloch-Bauer. Maria Altmann cède alors en vente privée le portrait de sa tante Adèle à l'homme d'affaires Ronald Lauder, propriétaire de la marque de cosmétiques Esthée Lauder, pour le prix record de 135 millions de dollars. Le tableau est depuis exposé à la Neue Galerie de New York. Maria Altmann aura au moins eu la satisfaction de triompher de son vivant puisqu'elle décède en 2011 à l'âge de 94 ans, cinq ans après l'issue de ce conflit de plus de soixante ans.

PORTRAIT
D'ADÈLE BLOCH-BAUER
1907. Huile sur toile
(138 x 138 cm).
NEW YORK, NEUE GALERIE © LUISA RICCIARINI/LEEMAGE

MAISON À UNTERACH
1916. Huile sur toile (110 x 110 cm).
VIENNE, GALERIE DU BELVÉDÈRE © PRISMAARCHIVO/LEEMAGE
Au-delà des paysages ornementaux spectaculaires réalisés sur des fresques dans le cadre de grandes commandes, Klimt reste un peintre de chevalet hors pair ayant parfaitement intégré les leçons des maîtres impressionnistes.

VERS LA PEINTURE DE CHEVALET

Dans le microcosme culturel de cette Europe centrale de la fin du XIX[e] siècle, les idées venues du monde entier circulent. Des personnalités comme Stefan Sweig, Sigmund Freud ou Arthur Schnitzler se retrouvent dans des cafés où les journaux parlent des tendances en matière de littérature, de philosophie, de poésie et d'art graphique. Ainsi Klimt perçoit-il très tôt les échos de l'impressionnisme qui, en France, bouscule les certitudes des critiques et amateurs d'art. En 1905, après des années de compagnonnage à succès avec ses confrères, Klimt quitte la Sécession, trop sclérosée à ses yeux. Il se tourne alors vers la peinture de paysages, les scènes de genre et les portraits de grandes dimensions commandés par la haute bourgeoisie viennoise. Il s'adonne également aux scènes érotiques et allégoriques stylisées qui le rapprochent du pointillisme. Dans ses tableaux, où les femmes portent souvent des tenues extravagantes, les plans sont traités sans relief ni perspective. Son éloignement assumé de l'univers de la décoration ne le détourne pas pour autant du succès public : pour preuve, l'artiste représente l'Empire à la Biennale de Venise de 1910. Et pour la première fois, la presse internationale lui attribue un qualificatif qui ne le quittera plus, celui de « décorateur fin de siècle ».

FEMME AU CHAPEAU
ET AU BOA DE PLUME
1909. Huile sur toile (69 x 75 cm).
VIENNE, MUSÉE DU BELVÉDÈRE © DEAGOSTINI/LEEMAGE
Klimt ne s'est jamais uniquement contenté de peindre ses modèles, toujours belles et voluptueuses puisque beaucoup finissaient par devenir ses maîtresses !

UNE POSTÉRITÉ À RETARDEMENT

Tout au long de sa carrière, Gustav Klimt a pu compter sur le soutien sans faille d'Émilie Flöge. Ce couple atypique n'a pourtant jamais vécu ensemble, cette femme de caractère privilégiant son indépendance et Klimt préférant vivre aux côtés de ses sœurs et de sa mère. Pourtant, c'est bien Émilie Flöge qui permet au peintre d'accéder à la grande bourgeoisie viennoise et, partant, à la célébrité. Lorsqu'il meurt d'une attaque d'apoplexie en 1918, Gustav Klimt est l'un des artistes les plus connus de son temps. Un an à peine après avoir reçu les honneurs de l'Académie des Arts de Münich et de Vienne, il laisse plusieurs enfants, tous de femmes différentes. Placé de son vivant sur un véritable piédestal, son œuvre traverse un purgatoire d'une quarantaine d'années avant de connaître un véritable regain d'intérêt à la fin des années 1960. Si le tournant du XX[e] siècle est parfois surnommé « l'âge de Klimt », difficile d'oublier qu'après 1918, sa peinture a été rejetée parce que jugée passéiste et trop décorative. Lui qui entrait dans une colère noire quand des visiteurs arrivaient à l'improviste à son atelier serait sûrement amusé – et peut-être honoré ? - de constater qu'un siècle après sa mort, sa peinture donne encore autant matière à discussion.

BIBLIOGRAPHIE

Angelika Baümer, *Klimt et les femmes*, Hazan, Paris, 2001.
Janina Nentwig, *Gustav Klimt*, Place des Victoires Éditions, Paris, 2016.
Marc Restellini et Agnès Husslein-Arco, *Au temps de Klimt, la Sécession à Vienne*, 24 Ore Cultura, Paris, 2015.
Alfred Weidinger, *Klimt*, Citadelles & Mazenod, Paris, 2008.

FILMOGRAPHIE

La Femme au tableau, coproduction britannico-américaine réalisée par Simon Curtis en 2015, avec Helen Mirren (ce film raconte le combat judiciaire de Maria Altmann, nièce d'Adèle Bloch-Bauer, pour récupérer l'héritage familial spolié par les nazis).
Klimt, coproduction germano-franco-britannico-autrichienne réalisée par Raoul Ruiz en 2006 avec John Malkovich (ce film biographique se concentre sur la période 1900-1918).

Vienne, 1907.
Gustav Klimt rend visite
aux époux Bloch-Bauer
pour qui il a une profonde estime.
Six ans plus tôt, alors que
son tableau "La Médecine"
lui mettait à dos les trois quarts
des professeurs de l'université,
Adèle et Ferdinand Bloch-Bauer
furent parmi les seuls à
reconnaître son génie.
Visitant l'atelier du peintre,
partageant son quotidien,
ils sont peu à peu devenus amis,
jusqu'à ce jour où Ferdinand
demande à Gustav de bien vouloir
réaliser un portrait de sa femme.
Flatté et reconnaissant,
Klimt promet de la couvrir d'or.

9 782344 003831